



Cercles 30 (2013)

VILLE, MER, CAMPAGNE DANS L'UTOPIE REPUBLICAINE DE JAMES HARRINGTON,

THE COMMONWEALTH OF OCEANA [1656]

MYRIAM-ISABELLE DUCROCQ

Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Ce qui distingue avant tout l'utopie des autres ouvrages de théorie politique, c'est que la société idéale y prend corps dans un espace concret, peuplé de personnes que l'on se représente en train de vaquer à leurs tâches quotidiennes. En lisant *The Commonwealth of Oceana* de James Harrington, l'un des ouvrages essentiels parus sous le Protectorat de Cromwell, il nous est donc possible d'arpenter les rues d'Emporium [HARRINGTON 1999 : 254], la capitale, de fouler le sol de ses champs, de labour ou de bataille, ou bien encore de longer les rivages de l'océan.

On trouve dans l'œuvre de cet aristocrate des notions clé qui inscrivent d'emblée *Oceana* soit dans un paysage rural, soit au cœur même de la cité : la loi *agraire*, qui régule le partage des terres entre propriétaires et qui redessine le paysage, la *milice*, composée de paysans-soldats, l'*architecture*, qui, dans son sens métaphorique, renvoie au travail fondamental du législateur. En fait, on peut dire que Harrington navigue constamment du sens littéral au sens figuré, et c'est d'ailleurs ce qui fait un des charmes de son écriture. Nombreuses sont les métaphores de l'enracinement et de la moisson, du marin à la barre, de l'art comme œuvre purement humaine, autant d'images ancrées dans un paysage physique et qui faisaient sens pour ce peuple insulaire, profondément rural et déjà urbanisé qu'était le peuple anglais au milieu du XVII^e siècle.

Je me suis demandé dans quelle mesure la topographie d'Oceana reflétait la configuration sociale rêvée par Harrington ; dans quelle mesure le paysage, ou l'architecture de l'utopie épousait les contours de la construction rationnelle. L'utopie harringtonienne plonge en effet ses racines dans la terre, la terre qui nourrit, au sens propre comme au sens figuré, la nation d'Oceana :

Whereas a prince in a commonwealth deriveth his greatness from the root of the people, a monarch deriveth his from one of those balances which nip them in the root; by which means the Low countries under a monarch were poor and inconsiderable, but in bearing a prince, could grow unto a miraculous height. [HARRINGTON 1999 : 257]

Cela en fait-il pour autant une œuvre pastorale, vision idéalisée de la campagne et de ses habitants, par opposition à la débauche qui règnerait à la ville ? Je ne le crois pas, car, si la ville peut être facteur de corruption, elle constitue le centre névralgique de la République. Par ailleurs, la position maritime d'Oceana, qu'évoque son nom, apporte une nouvelle dimension à l'utopie qui vient rompre la dichotomie traditionnelle entre la ville et la campagne tandis qu'elle porte la République à regarder vers l'horizon.

1. La campagne

O the most blessed and fortunate of all countries Oceana! How deservedly hath Nature with the bounties of heaven and earth endowed thee, the ever fruitful womb not closed with ice, nor dissolved by the raging star; where Ceres and Bacchus are perpetual twins. Thy woods are not the harbor of devouring beasts, nor thy continual verdure the ambush of serpents, but the food of innumerable herds and flocks, presented thee their shepherdess with distended dugs of golden fleeces [3].

Oceana s'ouvre sur cette célébration, inspirée de Pline, d'une contrée fertile qui abonde en verts pâturages. On ne trouvera nulle trace des moutons dévoreurs d'hommes de More, mais au contraire, des moutons et des bovidés qui y paissent à l'abri des bêtes féroces. Chaque créature remplit la fonction qui lui est assignée.

Cependant, il apparaît bientôt que la fortune d'Oceana ne tient pas à la seule richesse de ses ressources naturelles, mais au fait que selon l'idéal civique de Machiavel, les paysans sont capables de prendre les armes pour défendre leur terre. En témoigne ce parallèle entre la charrue et l'épée :

The tillage, bringing up a good soldiery, bringeth up a good commonwealth, which the author in the praise of Panurgus did not mind, nor Panurgus in deserving that praise; for where the owner of the plough comes to have the sword too, he will use it in defence of his own.[4]

Fidèle en cela à la tradition du républicanisme classique, Harrington s'en remet à l'autorité d'Aristote pour considérer que la campagne (« *Husbandry or the country way of life* ») offre le meilleur terreau pour voir s'implanter la république : « *The best stuff of a commonwealth [...] such an one being the most*

obstinate assertress of her liberty and the least subject unto innovation and turbulency » [5].

Tout comme la Rome républicaine, la république d'Oceana tient ses paysans en si haute estime qu'elle choisit ses consuls parmi les *patriciens campagnards* : « *Rome came to make the greatest account of the rustic tribes and to call her consuls from the plough* » [5]. Quant au reste de la population rurale, il est le pain de la nation, qui s'y alimente pour trouver une armée forte et docile : « *Agriculture is the bread of the nation ; we are hung upon it by the teeth ; it is a mighty nursery of strength, the best army and the most assured knapsack* » [197].

On touche ici au fondement de la doctrine harringtonienne, qui n'a pas manqué de retenir l'attention des historiens dans la lignée de Marx et de Engels, Christopher Hill [HILL 1972] et C.B. Macpherson [MACPHERSON 1962], doctrine selon laquelle la matière première de la république *est la propriété*, que celle-ci soit constituée de terres, de marchandises ou de monnaie : « *That which we call the Matter of Government is what we call an estate, be it in lands, goods or money* » [HARRINGTON 1999 : 270]. Toutefois, de ces trois formes de richesses, la propriété foncière surpasse de loin les deux autres parce qu'elle fournit la République en nourriture et en soldats. C'est d'ailleurs bien, considère Harrington, ce qui a limité la puissance de Venise, qui ne disposait pratiquement pas de terres. La République ne peut s'inscrire et se perpétuer que dans un paysage rural :

A commonwealth consisting but of one city would doubtless be stormy, in regard that ambition would be every man's trade: but where it consisteth of a country, the plough in the hands of the owner findeth him a better calling, and produceth the most innocent and steady genius of a commonwealth. [5]

S'agit-il ici, sous la plume de Harrington, d'une description classique de la ville comme berceau du vice, quand la campagne est associée à l'innocence d'un peuple vertueux ? Un passage en particulier insiste sur la nécessité pour les magistrats océaniens de fuir la ville pendant les mois d'été, car l'atmosphère qui y règne y devient insalubre. Ici la topographie se fait précise :

There is some twelve miles distant the Convallium upon the river Halcionia for the tribunes and the prerogative, a palace capable of a thousand men, and at twenty miles distant you have Mount Celia, reverend as well for the antiquity as state of a castle, completely capable of the senate; the proposers having lodgings in the Convallium and the tribunes in Celia, it holds the correspondence between the senate and the people exactly. And it is a small matter for the

proposers [...] to go a matter of five or ten miles [...] to meet the people upon any heath or field that shall be pointed; where having dispatched their businesses, they may hunt their own venison (for I would have the great walled par, upon the Halcionia to belong to the signory and those about the Convallium unto the tribunes) and go to supper. [184]

Harrington envisage tout simplement d'installer ces honorables représentants du peuple que sont les membres du Sénat et de la chambre prérogative dans les anciennes demeures royales de Hampton Court et de Windsor. Mais il ne s'agit pas uniquement pour lui, de leur permettre de s'ébattre et de pratiquer un sport en plein air : c'est aussi une invitation à rejoindre une retraite, à s'abstraire, ne serait-ce que quelques temps, des influences néfastes de la Cité.

Pourtant, malgré la place d'importance occupée par la terre et par ceux qui la cultivent et malgré les descriptions idylliques de la campagne, véritable refuge contre les tentations de la ville, *Oceana* est loin d'être la pastorale que pourrait laisser supposer un tel tableau. La campagne n'est pas idéalisée, puisque, tout au contraire, en l'absence d'institutions républicaines, elle est une source de déséquilibre et de conflits sociaux. Pour Harrington, la campagne constitue bien davantage une *réalité économique*, qu'un simple lieu de vie.

Ce passage, par exemple, nous invite à méditer les effets d'une mauvaise répartition des biens agricoles entre le peuple : « *Take the bread out of the people's mouths, as did the Roman patricians, and you are sure enough of a war [...] but our agrarian causeth their industry to flow with milk and honey* » [182]. « *Our Agrarian* » désigne cette loi agraire, inspirée de Rome, que Harrington envisageait d'appliquer au contexte anglais afin d'empêcher que les terres soient confisquées par une poignée de possédants. L'absence ou la mise en œuvre imparfaite d'une telle loi (comme sous l'Empire à Rome), ne peut entraîner que troubles incessants et conflits d'intérêts. Qu'elle soit appliquée fidèlement, et la République ressemblera au pays de cocagne évoqué plus haut : si le lait et le miel coulent à Oceana, ce n'est pas par l'effet de la *nature seule*. C'est la loi édictée par les hommes, qui crée les conditions favorables à l'abondance.

Rappelons ici la typologie des différents modèles de sociétés idéales dressée par Northrop Frye et reprise par l'historien Colin Davis [FRYE : 12-40] : toute forme de société idéale apporte sa propre réponse au problème collectif de la pénurie ou de l'inégale répartition des biens entre les membres de la communauté [HARRINGTON 1999 : 19] ; le « pays de cocagne » est un pays où abondent naturellement les richesses, sans intervention humaine ; la

« méthode » utopique elle, se distingue en ce qu'elle consiste à « organiser la société et ses institutions de sorte que les effets du problème [collectif] soient limités » [38]. L'abondance d'Oceana repose avant tout sur la *mise en place d'un dispositif législatif contraignant* qui corrige les passions et les appétits des individus. L'éloge des vertus rustiques que l'on a vu ici contraste avec une vision par ailleurs pessimiste des passions humaines – la convoitise, l'appât du gain, l'amour du pouvoir, ou bien encore la dolence du peuple de Panopea! – toutes choses qui leur font perdre de vue l'intérêt commun [5] :

A commonwealth of husbandmen (and such is ours) must be the best of all others [...] but racking of rents is a vile thing in the richer sort, an uncharitable one to the poorer, a mark of slavery, and nips your commonwealth in the fairest blossom. On the other side, if there should be too much ease given in this kind, it would occasion sloth, and so destroy industry, the nerve of the commonwealth. But if ought might be done to hold the balance even between these two, it would be a work in this nation equal unto that for which Fabius was called Maximus by the Romans. [198]

Ainsi, on peut dire que si la nature a indéniablement un effet bénéfique et apaisant sur les hommes – sinon, comment expliquer la douceur et la discipline des peuples agrestes ?-, en revanche, les passions humaines sont susceptibles de la pervertir. En conséquence, seules les institutions océaniques appliquées avec rigueur, sont capables de corriger les injustices et de rétablir l'équilibre (« *balance* ») par le truchement des *lois*.

2. Emporium : capitale d'Oceana

On connaît la maxime célèbre de Harrington, énoncée au début d'Oceana : « *A commonwealth is an empire of laws, not of men.* » [HARRINGTON 1999 : 20] D'où le nom de la capitale, Emporium, siège du gouvernement et de l'administration centrale d'Oceana, relayée par une administration locale complexe.

Emporium, siège des institutions centrales d'Oceana

Emporium, la métropole – qui inclut Hiera (Westminster) – est le lieu-capital à bien des titres : lieu de la promulgation de la constitution fondamentale d'Oceana, lieu du gouvernement central et du gouvernement municipal.

En effet, Harrington défend à maintes reprises, le principe selon lequel la fondation de la République revient à *un seul législateur*, qui se distingue par son amour du bien commun et qui doit accomplir son office en *une seule fois*. [67] L'acte fondateur du législateur s'apparente, dans le domaine politique, à la Création divine à partir de la glaise originelle. Par ce geste démiurge, celui-ci élabore à partir du désordre civil cette œuvre artificielle qu'est une

république instituée : « *In the art of man, being the imitation of nature which is the art of God, there is nothing so like the first call of beautiful order out of chaos and confusion as the architecture of a well-ordered commonwealth* » [244]. Chez Harrington, l'institution de la République se confond avec cet acte fondateur. Arrêtons-nous un instant pour observer le cadre dans lequel se déroule la naissance de la République.

L'architecture d'Emporium : entre style néo-classique et style anglo-normand

Dans l'utopie de Harrington, le général victorieux de la guerre civile, Lord Archon, convainc l'armée de dissoudre le parlement et de l'élire seul législateur d'Oceana. Cet événement historique se situe, nous dit Harrington, « *In the great hall of the Pantheon or Palace of Justice situated in Emporium* » [67]. Si les circonstances évoquent la dissolution du Parlement croupion et l'institution du Protectorat, le cadre architectural dépasse tout à fait l'Angleterre pré-moderne. Quel est ce panthéon dont nous parle Harrington ? Ni Westminster, ni Hampton Court désaffecté n'évoque le style romain. Saint Paul's et son style néo-classique ne sera construit que vingt ans plus tard, en 1675. Quant à Saint James Palace construit par Henry VIII, Cromwell a pu y séjourner, mais son architecture était encore très marquée par le style gothique. Ici, c'est le goût de Harrington pour le monde gréco-romain et pour son architecture qui s'exprime, goût qu'il avait développé lors de son long séjour sur le continent.

On pense ici aux projections de la cité idéale à la Renaissance, fortement inspirées d'art antique ; ainsi, celle imaginée par Piero della Francesca que l'on trouve au musée d'Urbino ; ou bien encore, la petite ville de Sabbioneta, construite comme une ville modèle à l'initiative du duc de Mantoue, d'après les principes de l'architecte romain Vitruve.



Piero della Francesca, « La cité idéale » (1565), Musée d'Urbino

Ce goût ne conduit pas pour autant Harrington à renier l'architecture gothique : sa critique de la constitution médiévale ne s'étend pas à

l'architecture. Il nous fait au contraire admirer ces « *common halls, divers of them being of ancient and magnificent structure* » [186] ou bien encore il regrette amèrement « *the ruin and damage done upon our cathedrals, ornaments in which this nation excels all others; nor shall this ever be excused upon the score of religion* » [184], référence faite aux destructions – volontaires ou non – d'édifices catholiques pendant la guerre civile (la cathédrale d'Exeter par exemple, dont le cloître fut détruit par des puritains). Mais dans *Oceana*, l'architecture néo-classique semble bien se superposer à l'architecture médiévale et anglo-normande qui, avant le grand incendie de 1666, était encore largement celle de Londres.

De même que Lord Archon avait été désigné législateur à Emporium, c'est au cœur de la cité qu'un hommage public lui est rendu pour l'œuvre qu'il a accomplie. Une immense procession de magistrats, de tribuns, de membres du sénat, nouveaux dépositaires de la constitution, suit un trajet allant de la place du Panthéon à la *piazza* du Halo, parcours qui n'est pas sans évoquer les champs-élysées de la Rome antique. Cet itinéraire rectiligne, qui offre aux citoyens une perspective majestueuse, n'est-il pas à l'image de la droiture de la République ? L'architecture géométrique d'Emporium se conçoit dès lors comme la traduction physique de l'architecture politique du législateur.

Certes, la République idéale ne peut s'enraciner que dans la terre, travaillée par un peuple valeureux, mais elle ne peut s'épanouir que grâce aux institutions artificielles conçues par un seul homme. La nature n'est bénéfique que si elle est domestiquée et il ne peut y avoir harmonie entre le monde rural et le monde urbain que si tous les deux sont régis par les mêmes lois. Cette harmonie entre la ville et la campagne est figurée dans l'allégorie représentant *Les Effets du bon gouvernement* des frères Lorenzetti qui se trouve au Palazzo Pubblico de Sienne.

Comme Harrington était pétri d'humanisme civique et qu'il avait visité l'Italie, il ne pouvait ignorer cette célèbre fresque. Tandis que sur la paroi centrale (1) des formes anthropomorphes incarnent les vertus cardinales de la Cité-Etat toscane, la paroi de droite montre dans un continuum une ville industrielle et prospère (2) et une campagne domestiquée et fertile. (3) (Pour un commentaire de cette œuvre, voir les articles de Quentin Skinner. [SKINNER 1986 : 1-56 ; SKINNER 1999 : 1-28])



Pietro et Ambrogio Lorenzetti, « Les Effets du bon gouvernement » (1337-40),
Palazzo Pubblico, Sienne, paroi centrale (1)



« Les Effets du bon gouvernement », paroi de droite (2)



« Les Effets du bon gouvernement », paroi de droite (3)

Emporium, ville d'art et de culture

De manière générale, sous l'effet des institutions égalitaires d'Oceana, la frugalité républicaine aura remplacé les dépenses somptuaires de la monarchie; la joie et l'harmonie règneront entre les citoyens et le « *spleen* naturel d'Oceana » cèdera la place à des plaisirs innocents. Loin de partager avec les puritains la condamnation des divertissements, Harrington ne les bannit pas d'Emporium, bien au contraire. Les institutions ayant purgé le peuple de ses passions, il n'y aura plus que des loisirs légitimes (« *lawful recreations* » [HARRINGTON 1999 : 261]). Nullement contraires à l'esprit de la République, les arts y sont encouragés avec la création de deux théâtres, de part et d'autre de la piazza du Halo, l'un consacré à Thalia, l'autre à Melpomène. Certes, leurs productions doivent se conformer aux prescriptions de l'Académie, et sont susceptibles d'être vérifiées par des contrôleurs ; par ailleurs, une disposition prévoit un contrôle strict exercé sur les « femmes de mauvaise vie » ; mais, ces précautions étant prises, l'esprit et la galanterie pourront être pratiqués comme des occupations louables. Ainsi, dans son portrait de la vie urbaine à Oceana, Harrington accorde une véritable place à ce qui ne serait ni de l'ordre de l'activité politique, ni de l'ordre de la contemplation divine.

Pour donner une dernière illustration du souci apporté par Harrington à ce qu'on appellerait aujourd'hui le cadre de vie des Océaniens, examinons le document technique qui nous est fourni à la fin de l'ouvrage. Il s'agit d'une estimation de l'état de la trésorerie d'Oceana au bout de vingt ans. Y figure en bonne place un budget de 1,5 millions de livres consacré à l'urbanisme : « *For beautifying the cities, parks, gardens, public walks and places for recreation of Emporium and Hiera, with public buildings, aqueducts, statues and fountains* » [263], soit cinq cent mille livres de plus que la somme destinée à l'entretien

de l'arsenal ! Sans doute cette liste nous fournit-elle un exemple de la volonté de re-création de la nature au sein de l'espace urbain en Angleterre à l'âge classique.

3. L'horizon océanique de la République

Représentons-nous donc Oceana comme une contrée rurale, gouvernée par une vaste métropole et que sa position insulaire porte à regarder au-delà des mers. L'accès vital à l'océan et la construction de ports permettent de développer le moteur économique du commerce. Pour Harrington, l'omniprésence de la mer prédispose Oceana, comme Panopea à devenir des républiques. Il a bien évidemment en tête le paradigme de gouvernement que constituait Venise pour la plupart des républicains anglais, mais aussi les autres républiques commerciales ouvertes sur la mer, comme les puissantes Provinces Unies, ou bien encore la République de Gênes.

Cependant, contrairement au territoire de Venise, tout de suite borné par la mer, le territoire d'Oceana s'ajoute à la septentrionale Marpesia et à l'île de Panopea, qui dispose d'une multitude de ports. Si elle parvient à se doter d'institutions solides, elle peut espérer devenir cette *république d'expansion*, selon la terminologie de Machiavel, que ni Venise, ni Lacédémone ne purent jamais être.

Le littoral d'Oceana ne la prédispose pas seulement au commerce ; elle lui ouvre également des horizons multiples. La figure de Lycurgue, le législateur de Lacédémone, qui a inspiré Lord Archon est à cet égard exemplaire : « *Lycurgus, as I said, by being a traveller became a legislator ; but in times when prudence was another thing. Nevertheless, we should not shut out this part of education, in a commonwealth which will be herself a traveller, for those of this make have seen the world.* » [204-205]

Ce qui a fait de lui un grand homme d'État est la connaissance de diverses formes de gouvernement qu'il a acquise – tout comme Harrington lui-même – au cours de ses nombreux voyages. En République, les voyages constituent une éducation pratique fondamentale, car ils permettent d'acquérir la connaissance d'autres lieux, d'autres temps et d'autres modes de pensée. Néanmoins, ceux-ci ne suffisent pas à former la jeunesse. Il est encore nécessaire d'avoir des lieux où l'on cultive et où l'on transmette la connaissance de ces civilisations :

Of this I am sure, the perfection of a commonwealth is not to be attained unto without the knowledge of ancient prudence, nor the knowledge of ancient prudence without learning, not learning without schools of good literature; and these are such as we call universities [...] Wherefore if you would have your children to be statesmen, let

them drink by all means of these fountains. [99]

On est séduit par cette belle idée d'une « République voyageuse » qui est peut-être le véritable sens du nom de la contrée réinventée par Harrington : elle donne de l'Angleterre rêvée par Harrington l'image d'une contrée ouverte sur le continent et traversée par des influences étrangères dont elle ne manquera pas de s'inspirer. Oceana ne sera une République parfaite que si elle emprunte à la Rome antique sa loi agraire, à la Venise moderne son mode d'élection, et aux Provinces Unies leur tolérance religieuse. C'est cette image d'une Angleterre cosmopolite et universelle idéalisée par Harrington que l'on retient en définitive, et qui se reflète dans l'architecture composite d'Oceana.

Bibliographie

Éditions du texte de Harrington

HARRINGTON, James. *The Oceana of James Harrington, Esq., And his Other Works with an Exact Account of his Life Prefix'd, by John Toland*. Edition établie par John Toland. London: 1700.

_____ *The Oceana of James Harrington, Esq., And his Other Works (...) with an Exact Account of his Life Prefix'd, by John Toland to which is added An Appendix, containing all the Political Tracts wrote by this Author, Omitted in Mr Toland's Edition, 3^e éd.* établie par John Toland et John Birch, London: Millar, 1747.

_____ *James Harrington's Oceana*. Edition établie et annotée par S.B. Liljegren. Lund: New Society of Letters, 4th series, 1924.

_____ *The Political Works of James Harrington*. Edition établie et annotée par J.G.A. Pocock. Cambridge: University Press, 1977.

_____ *The Commonwealth of Oceana [1656] and A System of Politics*. Edition établie et annotée par J.G.A. Pocock. Cambridge : University Press, 1994 [1974].

_____ *The Commonwealth of Oceana in The Commonwealth of Oceana and A System of Politics*. Edition établie et annotée par J.G.A. Pocock, Cambridge : University Press, 1999 [1992].

Sources secondaires

BENEVOLO, Leonardo. *The Architecture of the Renaissance* (traduction de *Storia*

della Architettura del Rinascimento, 1968). London: Routledge & Kegan Paul, 2002 [1978].

BLITZER, Charles. *An Immortal Commonwealth : The Political Thought of James Harrington*. Yale: University Press, 1960.

BOROT, Luc. *James Harrington and the Notion of Commonwealth*. Montpellier : Publications de l'Université Paul Valéry - Montpellier III, Centre d'Études et de Recherches sur la Renaissance Anglaise, collection Astréa n°6, 2001.

CONTI, Vittorio. "The Mechanisation of Virtue : Republican Rituals in Italian Political Thought in the Sixteenth and Seventeenth Centuries". In M. van Gelderen et Q. Skinner (eds.), *Republicanism : A Shared Common Heritage*. Cambridge: University Press, 2006 [2002], vol. II : 73-83.

DAVIS, J.C. *Utopia and the Ideal Society : A Study of English Utopian Writing 1516-1700*. Cambridge: University Press, 1981.

FRYE, Northrop. "Varieties of Literary Utopia". *Daedalus* (1965) : 323-347.

HILL, Christopher. *The World Turned Upside Down : Radical Ideas during the English Revolutions*. London: Temple Smith, 1972.

MACPHERSON, C.B. *The Political Theory of Possessive Individualism : Hobbes to Locke*. Oxford: Clarendon Press, 1962.

SKINNER, Quentin. "Ambrogio Lorenzetti : The Artist as Political Philosopher". *Proceedings of the British Academy* LXXII (1986) : 1-56.

_____. "Ambrogio Lorenzetti's Buon Governo Frescoes : Two Old Questions, Two New Answers". *Journal of the Warburg and Courtauld Institute* 62 (1999) : 1-28.